

L'essor des « cliniques de longévité », nouveau filon du bien-vieillir

LE BUSINESS DE LA JEUNESSE ÉTERNELLE 212 Ces lieux luxueux proposent à une clientèle aisée des cures et des traitements anti-âge aux bienfaits pas toujours prouvés scientifiquement

ENQUÊTE

MONTREUX (SUISSE) - envoyée spéciale

Le long de la route qui s'étire de la vieille ville de Lausanne, dans le canton suisse de Vaud, jusqu'à Clarens, « petite ville au pied des Alpes » où Julie, héroïne de *La Nouvelle Héloïse*, de Jean-Jacques Rousseau, vit un amour impossible avec Saint-Preux, le lac Léman déploie ses douces teintes turquoise en cette fin de matinée ensoleillée de juin. Sur la rive d'en face, on peut apercevoir au loin Evian-les-Bains, en Haute-Savoie, dont « les eaux miraculeuses », disait le marquis de Lessert au XVIII^e siècle, l'avaient guéri de ses maux.

Nichée à quelques mètres du petit port du Basset sur un domaine arboré qui offre une vue plongeante sur le lac et les montagnes, la Clinique La Prairie ne possède pas d'eau aux pouvoirs magiques. Elle n'en détient pas moins un atout très prisé par sa riche clientèle internationale : « le secret de la longévité », comme elle l'affirme sur son site Internet. A la saison haute, de mai à fin octobre, ils sont nombreux à venir séjourner au « Château », l'hôtel cinq-étoiles abritant une trentaine de suites et de chambres qui jouxtent le bâtiment principal, pour profiter durant sept jours et six nuits de « l'expérience ultime de bien-être et de rajeunissement » du programme phare de l'établissement, la cure Revitalisation.

La « Rev », comme la surnomme Alfredo, le chauffeur mandaté ce jour-là pour nous conduire depuis Lausanne à la Clinique La Prairie. Une brouille pour notre conducteur. « Un jour, je suis allé récupérer une cliente à Paris. Une autre fois, c'était à Monaco », se remémore-t-il. Depuis son arrivée, il y a plus de vingt ans, en Suisse, où il travaille depuis pour cet établissement, ce Portugais, marié à une femme de chambre qui y est également employée, a vu défiler les clients.

PIE XII OU CARLA BRUNI

Parmi eux, « beaucoup de fidèles, qui viennent pratiquement chaque année, dont certains depuis quinze ans », seuls ou en couple, parfois même en famille – le programme est réservé uniquement aux adultes –, constate-t-il. Des clients qui viennent principalement d'Europe (35 %), d'Amérique du Nord et d'Amérique latine (25 %) et d'Asie (25 %). Et bien sûr, ils sont extrêmement fortunés. Sur la brochure, le prix affiché de la cure, qui varie selon le type de suites, débute, pension incluse, à 31 800 francs suisses, soit plus de

34 000 euros la semaine de jouvence. Sans compter les éventuels extras, par exemple pour des soins esthétiques supplémentaires ou des interventions médicales. L'établissement propose ainsi, monnayant plusieurs dizaines de milliers d'euros, la possibilité de faire prélever ses cellules souches, qui s'altèrent avec l'âge, puis de les « cryopréserver » pendant trente ans. Celles-ci pourront alors être utilisées au fil des ans pour être injectées dans le visage de leurs propriétaires vieillissants pour régénérer leur épiderme, ou, anticipe la clinique, pour de futures thérapies anti-âge lorsque la médecine le permettra.

A ce prix, les curistes ressortent-ils rajeunis de plusieurs années ? « En tout cas, ils repartent satisfaits et ils reviennent, même si certains se plaignent parfois de ne pas avoir le temps de jouer les touristes à cause du programme surchargé », dit-il en souriant. Il faut parfois faire quelques sacrifices pour apprivoiser le secret de la longévité...

Quel est-il, justement, ce fameux « secret » qui doit mener vers une vie longue ? Devant une assiette de poulet rôti, accompagné d'une purée de patate douce et d'une fricassee de haricots coco de Paimpol aux herbes, le plat du jour, « évidemment diététique », concocté par le chef français David Alessandria, le docteur Adrian Heini, directeur médical de l'établissement depuis 2010, montre suisse au poignet et lunettes style aviateur sur le nez pour se protéger du soleil qui tape ce midi-là sur la terrasse du restaurant, détaille la philosophie de la clinique. « Notre mantra, c'est la prévention. Nous voulons aider nos clients à vivre mieux, plus longtemps et en bonne santé », avance-t-il. Et de préciser, entre deux gorgées d'eau hydrogénée (seule boisson autorisée, avec l'eau) : « Notre concept repose sur quatre piliers : le médical, la nutrition, le mouvement, et le bien-être. Pour chacun d'entre eux, nous avons développé des protocoles spécifiques, guidés par les recommandations de notre comité scientifique. »

Comme toutes les cliniques de longévité, l'établissement, l'un des plus anciens (il date de 1931) et des plus réputés à travers le monde – les portraits des célébrités venues s'y ressourcer, du pape Pie XII à Carla Bruni, ornent tout un couloir –, insiste sur cet attachement à la science. Hors de question d'être assimilé à des vendeurs de poudre de perlimpinpin. A cet égard, il dispose d'un argument qui fait défaut à nombre de ses concurrents : sa propre clinique médicale, installée dans le bâtiment voisin, qui compte une cinquantaine de médecins et tous les équipements de pointe de rigueur, dont un centre



LE PRIX AFFICHÉ DE LA CURE DÉBUTE, PENSION INCLUSE, À 31 800 FRANCS SUISSES, SOIT PLUS DE 34 000 EUROS LA SEMAINE DE JOUVENCE. SANS COMPTER LES ÉVENTUELS EXTRAS

d'imagerie. « C'est là que sont réalisés tous les examens et tests de diagnostics en début de semaine. Ils sont essentiels parce qu'ils vont permettre d'adapter le programme aux besoins spécifiques de chaque client », précise Simone Gibertoni, président-directeur général de la Clinique La Prairie.

Au menu : un test ADN, un test épigénétique, une analyse du microbiote, un bilan dentaire, un électrocardiogramme, une échographie abdominale, des dépistages des glycanes et des céramides, une analyse cutanée ou encore une consultation esthétique.

« LONGEVITY HUBS »

Arrivé à la tête de l'établissement il y a neuf ans, cet Italien a impulsé une nouvelle dynamique au groupe presque centenaire. Il a entrepris une vaste expansion géographique à l'international, en ouvrant un *health resort* (établissement de soins), calqué sur celui de Clarins, à Anji (Chine), et des *longevity hubs* (centre de longévité), déclinaisons offrant une carte de thérapies légèrement moins étoffée, et sans offre d'hôtellerie, à Madrid, à Bangkok, à Doha et à Dubaï. « On projette d'avoir dix *health resorts* et 40 *longevity hubs* dans les dix prochaines années », détaille-t-il. En parallèle, il a lancé une marque de compléments alimentaires, vendue en ligne et dans ses différents établissements, ainsi qu'un fonds d'investissement axé sur la longévité afin de soutenir les entreprises innovantes du secteur, et rester à l'avant-garde de ses concurrents.

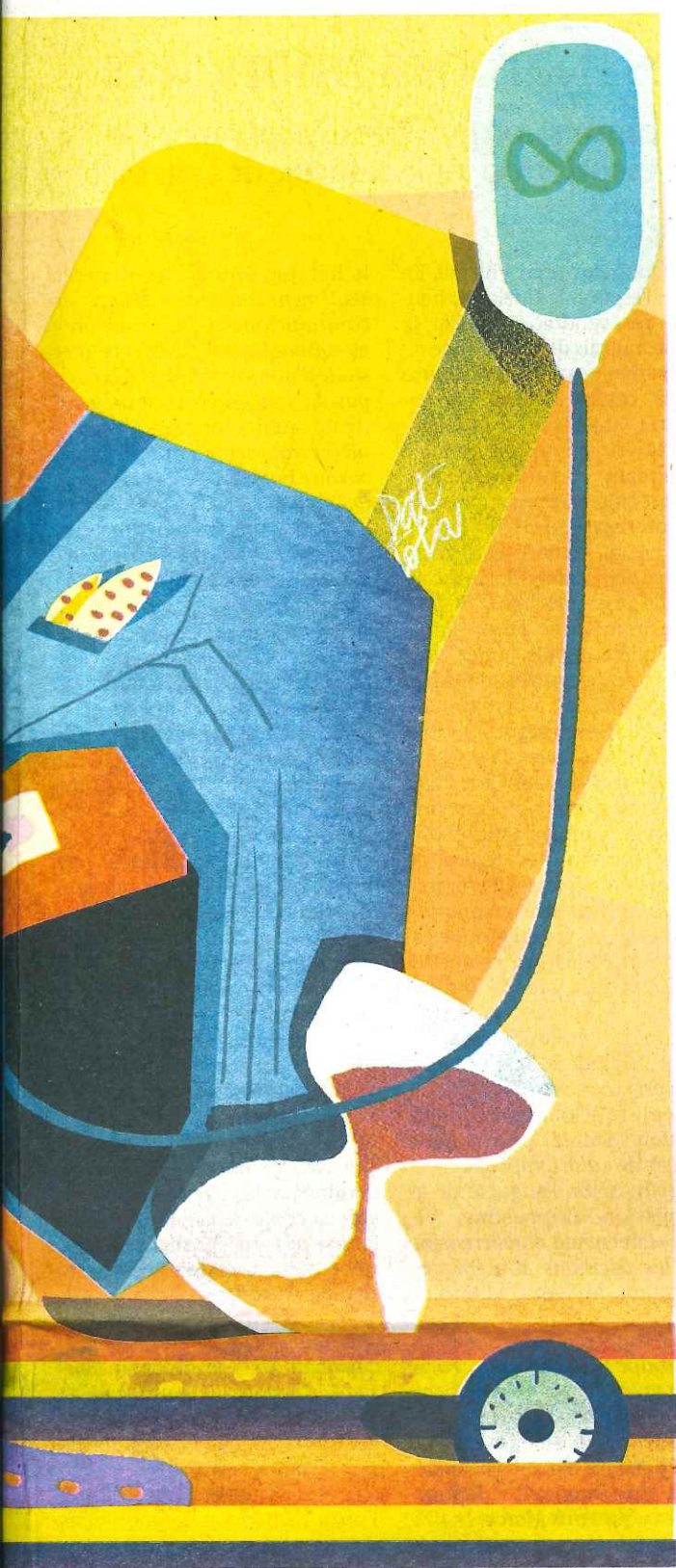
Car la concurrence s'accroît ces dernières années. De plus en plus d'établissements proposant des séjours pour ultrariches axés sur la longévité éclosent un peu partout dans le monde. Il en existerait plus de 800 aujourd'hui, selon les analystes spécialistes du secteur. D'une adresse à l'autre, les équipements, les thérapies et les types de diagnostic effectués varient. Certains n'hésitent pas à proposer des thérapies expérimentales, comme l'échange de plasma thérapeutique, dont aucune étude scientifique n'a établi les bienfaits anti-âge sur l'homme. Ou

parfois même, interdites dans la plupart des pays, à l'instar des traitements par thérapie génique, pratiqués dans des cliniques au Honduras.

Au Sheba Longevity Center de Tel-Aviv, en Israël, l'une des rares cliniques publiques de longévité, Evelyn Bischof, la directrice médicale, plaide pour la mise en place de normes internationales afin de faire le tri dans les pratiques comme dans les établissements. « La longévité est devenue tendance, et on voit pulluler un peu n'importe quoi. Des établissements plus ou moins douteux se présentent comme des cliniques de longévité », regrette-t-elle.

En août 2022, avec plusieurs figures renommées de la médecine anti-âge, à l'instar de James Kirkland, l'un des pionniers de la recherche sur les cellules sénescences, et du généticien Nir Barzilai, Evelyn Bischof a lancé la Healthy Longevity Medicine Society (HLMS), une organisation internationale à but non lucratif destinée à construire et à promouvoir un encadrement à la pratique de la médecine de longévité. « Nous avons établi une liste de diagnostics qui doivent être la base pour pratiquer la médecine de longévité, ainsi qu'une liste des thérapies et de produits thérapeutiques autorisés. Les thérapies par cellules souches ou les thérapies géniques, en sont, par exemple, exclues », précise-t-elle. L'organisation, qui compte plus de 200 membres, a obtenu en 2024 une première victoire. Le gouvernement d'Abou Dhabi, aux Emirats arabes unis, a adopté sa proposition de réglementation. Désormais, un label, baptisé Healthy Longevity Medicine Clinic, est décerné par le ministère de la santé aux établissements répondant aux critères. Mais « le chemin est encore long », reconnaît-elle.

En France, les cliniques de longévité sont encore assez inexistantes. A Paris, le centre Zoï propose depuis son ouverture la réalisation de bilans de santé préventifs, qui passent au crible pratiquement tous les organes. La start-up, fondée en 2021 par le cofondateur du parti En marche ! et ancien



CHIARA DATTOLA

Vaincre la mort, le vieux rêve de l'humanité, aujourd'hui porté par les transhumanistes

La quête de l'immortalité habite les grands mythes depuis des millénaires. Les « techno-optimistes » du XXI^e siècle croient que la technologie peut repousser les limites du corps

Ne plus vieillir, ne jamais mourir... De l'épopée de Gilgamesh, récit épique mésopotamien vieux de plus de trois mille ans, aux alchimistes du Moyen Âge européen en passant par Qin Shi Huang, premier empereur de Chine (au III^e siècle av. J.-C.), qui sommat son administration de lui trouver un remède contre la mort, la quête d'immortalité, reflet des angoisses de l'humanité face à sa finitude, traverse les grandes civilisations. Et elle fascine toujours autant.

Aujourd'hui, elle est portée par le transhumanisme, ce courant de pensée né au milieu du XX^e siècle, selon lequel les technologies peuvent repousser les limites du corps humain. Elle est popularisée par des milliardaires de la Silicon Valley, chantres du « techno-optimisme », et des biohackers, qui testent une panoplie de thérapies anti-âge dont certaines rappellent, étrangement, celles expérimentées autrefois, en vain. Dans le quotidien d'extrême droite *L'Ami du peuple*, un article vantait ainsi, en 1929, les vertus de l'ozone. « On peut appeler ça l'air de Jouvence », écrivait le journal. Cinq ans plus tôt, *Le Petit Journal illustré*, supplément hebdomadaire du quotidien conservateur *Le Petit Journal*, mettait en lumière « les échanges de sang » pratiqués par le docteur Hélian Jaworski auprès d'une riche clientèle.

À l'époque, déjà, les progrès de la science sont vus comme porteurs des espoirs de la conquête d'éternité. Les aspirants à la vie sans fin d'aujourd'hui en sont encore plus

« LES DÉBATS SUR UN AVENIR FANTASMÉ D'IMMORTALITÉ DÉTOURNENT LE REGARD DES PROBLÈMES ACTUELS »

NICOLAS LE DÉVÉDEC
sociologue

convaincus. Au point que pour ces derniers la mort change de dimension, explique Franck Damour, historien à l'université catholique de Lille : « La vie elle-même, ou la maladie, est considérée comme un problème technique. Cette fragilité biologique, le fait d'être mortel, n'est plus vue comme un élément structurant de notre société, mais, au contraire, devient une maladie dont il faut se guérir collectivement. »

Ce changement, qui participe d'un « imaginaire sociotechnique, où, à chaque problème existerait une solution technologique », s'inscrit dans un projet civilisationnel plus large : celui porté, à son extrême, par Jeff Bezos et Peter Thiel, habités par l'obsession pour la « fusion » entre l'homme et la machine et pour la conquête spatiale.

« Ce n'est pas un hasard si ce sont les mêmes qui financent des projets de colonisation de Mars et de lutte contre le vieillissement. Ces projets trouvent en partie racine dans la contre-culture américaine des an-

nées 1960-1970. On prend conscience qu'on va épuiser la Terre. Il faut donc, selon eux, développer des techniques pour soit s'adapter à cette nouvelle Terre, soit la quitter », analyse Franck Damour. Le « techno-capitalisme » serait ainsi la seule issue à la fin du monde. « Il y a finalement quelque chose de très angoissé dans cette utopie de la catastrophe, hantée par une peur de la disparition et de la dégénérescence », note l'historien.

Le désir d'éternité a longtemps été associé, aussi, aux discours religieux. Dans un article paru dans la revue *L'Homme* en 1998, intitulé « Les fondements imaginaires de la vieillesse dans la pensée occidentale », l'anthropologue Jacqueline Trincas rappelait son omniprésence dans les mythes fondateurs, de celui des patriarches de la Genèse, tel Mathusalem, « porteurs de l'esprit divin, choisis pour être les messagers de Dieu », écrit-elle, à celui des dieux de l'Olympe, où la vieillesse est considérée comme un châtiment divin. « Lorsque Zeus envoie Pandore sur terre afin de punir les hommes de leur orgueil à vouloir égaler les dieux, celle-ci vient semer les maladies cruelles que la vieillesse apporte aux hommes. »

Modèle capitaliste

Aux États-Unis, le protestantisme opère un basculement dans son rapport à la mortalité au XIX^e siècle. « Des prédicateurs annoncent la possibilité de retrouver la durée de vie de Mathusalem à condition de changer notre mode de vie », dit Franck Damour. John Harvey Kel-

logg, médecin et pasteur, inventeur des corn flakes qui feront sa fortune, en est un exemple. « Il était intimement convaincu que la consommation de ces corn flakes matinaux allait permettre d'allonger l'espérance de vie, signe qu'on était élu de Dieu », explique l'historien.

La croyance dans la science et le progrès technologique, piliers du modèle capitaliste, domine le discours. Non sans soulever des inquiétudes, observe le sociologue Nicolas Le Dévédec, auteur de l'ouvrage *Le Transhumanisme* (PUF, 2024). « Les débats sur un avenir spéculatif et fantasmé d'immortalité détournent le regard des problèmes actuels, celui notamment de la crise écologique, alors que les conditions d'habitabilité de la planète se dégradent », souligne-t-il.

La question écologique n'est pourtant pas absente des réflexions des partisans du transhumanisme. « Ne pouvant la nier du fait du dérèglement climatique, ils répondent par des solutions de géo-ingénierie de la planète, ou de bio-ingénierie du corps humain », détaille-t-il. En adaptant, par exemple, biologiquement l'être humain pour que son corps soit plus résistant à la chaleur. Ou en le rendant immortel, pour qu'il puisse entreprendre le long voyage vers une nouvelle planète plus habitable... Une fuite en avant, souligne le sociologue : « On a prétendu pendant des siècles tout maîtriser, repousser toutes les limites. Or, l'une des grandes leçons de la crise écologique, c'est que ce n'est pas le cas. » ■

Z. CH.

conseiller d'Emmanuel Macron, Ismaël Emelien, 38 ans, et par l'entrepreneur Paul Dupuy, 35 ans, ouvre volontiers ses portes, mais prend des précautions : « Notre démarche est sérieuse, nous ne sommes pas du tout comme ces établissements qui proposent des cures et des thérapies fantaisistes », nous prévient-on en amont. Au centre, situé à deux pas de l'Opéra Garnier, Paul Dupuy détaille la démarche pendant la visite : « Nous faisons de la médecine préventive. La longévité est simplement le corollaire de cette médecine préventive. Notre objectif est de vous fournir le mode d'emploi de votre corps. »

LE CHECK-UP, UN MOMENT D'EXCEPTION

La jeune pousse, qui compte parmi ses investisseurs NJJ Capital, la holding personnelle de Xavier Niel (actionnaire à titre individuel du Groupe Le Monde), ou encore le patron de la compagnie maritime CMA CGM, Rodolphe Saadé, a soigné le cadre, design et épuré, dans les moindres détails, afin de faire de chaque « check-up » un moment d'exception.

Dès l'entrée, les « membres » (ici, on ne parle pas de clients) sont plongés dans une ambiance un peu futuriste. Aux ténèbres du hall d'entrée succède un long couloir lumineux, aux murs de bois. Dans les étages supérieurs se trouvent les 18 « suites », et au dernier étage, le plateau d'imagerie. « Hormis les examens d'imagerie, tout est réalisé dans les suites », indique M. Dupuy. Là aussi, le décor est minutieusement travaillé : aucun angle, la pièce est tout en rondeurs, des murs jusqu'au lit, en passant par le plafonnier. Celui-ci a tout de même un coût. L'abonnement d'un an, qui comprend le bilan de santé approfondi, une restitution des résultats par un médecin et l'accès à l'application développée par la société, où sont rassemblées des recommandations personnalisées pour optimiser son état de santé, est de 3 600 euros. Elle a néanmoins trouvé son public. Plus de 2 500 personnes sont déjà abonnées, et la start-up projette déjà d'essaimer à l'étranger. ■

ZELIHA CHAFFIN

Peut-on « guérir » de la vieillesse ? Chercheurs et biotechs en quête d'un remède

Encore marginale, la recherche sur le rajeunissement cellulaire est prometteuse

Au début, ça en faisait rire certains. » Lorsqu'il a commencé ses premiers travaux de recherche sur le rajeunissement des cellules il y a près de vingt ans, Jean-Marc Lemaître, directeur de recherche à l'Inserm et codirecteur de l'Institut de médecine régénérative et de biothérapies à Montpellier, a suscité l'étonnement chez une partie de ses collègues. Le chercheur, qui travaillait auparavant sur le développement embryonnaire, vient, en 2006, de décrocher les financements pour commencer son nouveau projet sur la plasticité génomique et le vieillissement.

À l'époque, le domaine jouit d'une réputation peu flatteuse, considéré par certains comme le refuge des esprits un peu fantasques en quête d'éternité. Rares sont les chercheurs qui osent s'y aventurer. Même les maisons d'édition de revues scientifiques sont frileuses. Le chercheur en fait l'expérience, en 2011, à l'occasion de la parution des conclusions de l'étude qu'il vient alors d'achever avec son équipe sur le rajeunissement des cellules humaines sénescences. « Il a fallu se battre pour que l'éditeur conserve le mot « rajeunissement » dans le titre, alors que c'était ce que nous démontrions », se rappelle-t-il.

Aujourd'hui, la discipline fait un peu moins ricaner, même si elle reste encore cantonnée à un petit nombre de pratiquants. Ces deux

dernières décennies, la recherche académique a progressé dans les mécanismes de compréhension du vieillissement, dessinant de nouvelles pistes prometteuses pour lutter contre les maladies liées à l'âge. « L'une des premières avancées au cours de cette période a été celle faite en 2006 par le japonais Shinya Yamanaka, qui a ouvert une porte énorme sur la possibilité d'utiliser la thérapie cellulaire pour corriger le vieillissement », décrit M. Lemaître, qui retrace dans le livre *Guérir la vieillesse*, publié en 2022, les principales découvertes réalisées dans le domaine.

Les facteurs de Yamanaka

Le chercheur japonais, qui fut récompensé en 2012 par le prix Nobel de physiologie et de médecine, avait démontré qu'en utilisant un cocktail de quatre facteurs activant différents gènes, depuis baptisés les facteurs de Yamanaka, il était possible de reprogrammer les cellules différenciées d'un organisme adulte, comme les cellules de la peau, afin qu'elles redevenaient, comme au stade de leur jeunesse, des cellules souches pluri-potentes, capables de se différencier en n'importe quel type de cellules. En 2011, Jean-Marc Lemaître, qui menait ses recherches dans le même domaine, montre qu'en ajoutant deux facteurs au cocktail de Shinya Yama-

naka, des cellules de donneurs âgés jusqu'à plus de 100 ans peuvent également être reprogrammées et retrouver leurs caractéristiques physiologiques de cellules jeunes.

Chez une partie des chercheurs, l'idée que le vieillissement pourrait être inversé grâce à la reprogrammation cellulaire fait son chemin, même si certains demeurent prudents, s'inquiétant d'éventuels effets involontaires que celle-ci pourrait produire sur l'organisme. Au Salk Institute of Biological Studies de San Diego (États-Unis), toujours à partir des travaux de Yamanaka, cela n'a pas empêché Juan Carlos Izpisua Belmonte d'expérimenter, en 2016, le cocktail de facteurs sur des souris âgées. Résultat : l'espérance de vie des cobayes a grimpé de 30 %. Si les expériences menées en laboratoire sont encourageantes, elles ne garantissent pas qu'elles seront efficaces sur l'homme.

Les pistes de recherche sont nombreuses. L'une d'elles, jugée prometteuse, s'intéresse aux sélénolytiques, des médicaments ou des thérapies conçus pour éliminer les cellules sénescences de l'organisme, qui s'accumulent avec l'âge et contribuent au vieillissement. Cependant, diverses études ces dernières années ont nuancé cette approche, ouvrant l'hypothèse que seules certaines cellules sénescences seraient à cibler. En France, l'équipe

menée par Dmitry Bulavin, et dont les résultats ont été publiés en 2020, a ainsi mis en avant que la destruction des cellules hépatiques sénescences, réalisée sur des souris, aggravait davantage la détérioration des fonctions hépatiques que le vieillissement.

Vivre plusieurs milliers d'années

« Il reste encore beaucoup de questions auxquelles nous n'avons pas de réponses sur les mécanismes et les raisons du vieillissement », reconnaît le biologiste moléculaire Joao Pedro Magalhaes, professeur à l'université de Birmingham, qui estime cependant qu'il sera possible un jour de vivre plusieurs milliers d'années. Il a notamment étudié les génomes d'animaux connus pour leur extrême longévité, comme la baleine boréale, qui peut vivre plus de 200 ans.

L'effervescence de la recherche académique ces dernières années a aiguisé l'intérêt d'entreprises privées. De nombreuses start-up de la biotech se sont lancées dans le domaine, dont certaines abondamment financées par des milliardaires de la tech, à l'instar d'Altos Labs, Retro Biosciences, NewLimit, Juvenescence ou encore BioAge. Mais, pour l'instant, peu ont réellement lancé d'essais cliniques sur l'homme. Et les rares qui s'y sont risqués, comme Unity Biotechnology, n'ont pas donné de résultats concluants. ■

Z. CH.